

DE LAUTREAMONT À LA RUE DE L'AVENIR:
FRÉDÉRIC DAMÉ (1849-1907),
UN FRANÇAIS BUCARESTOIS FIN DE SIÈCLE

Michel WATTREMEZ¹

En tant que dédicataire, avec Alfred Sircos, des *Poésies* d'Isidore Ducasse alias Lautréamont (Pichon-Rivière, 1949), Frédéric Damé a suscité l'intérêt des Roumains à partir des années 1960, puis des Français dès les années 1990 notamment à travers plusieurs articles et notes publiés dans les *Cahiers Lautréamont*. Figure française assez connue de l'historiographie roumaine, son nom circule par ailleurs dans de nombreux dictionnaires et encyclopédies de Roumanie, souvent lié à certaines de ses œuvres comme le *Dictionnaire roumain-français* ou *Bucarest en 1906*, à son activité journalistique effrénée ou à ses relations orageuses avec Eminescu et Caragiale. Le portrait qui ressort de ce Français naturalisé roumain en 1880 semble suffisamment déformé, parfois caricatural, tendancieux, incomplet, souvent en porte-à-faux, pour que, sans faire l'apologie de Frédéric Damé, on veuille ici broser avec assez de justice et de justesse son portrait intellectuel en mouvement, passionnant, intéressant, troublant, le situer dans le contexte de son époque – la seconde moitié du XIX^{ème} siècle et le tournant des années 1900 –, le replacer dans les milieux littéraires, journalistiques, culturels, politiques, éducatifs, économiques, où il a évolué en France et en Roumanie, éclaircir quelques aspects de sa vie et de son activité. Aborder Damé dans cette approche interculturelle et selon des angles de vue complémentaires, c'est peut-être poser de nouveau mais différemment la question non anodine de Montesquieu dans les *Lettres persanes* – mais pour un Français et un Roumain cette fois : "Comment peut-on être Persan?"

¹ Institut français d'Espagne

La vie et l'œuvre de Frédéric Damé sont étroitement liées à la Roumanie, un pays où il part s'installer en mai 1872 et où il vivra et travaillera jusqu'à sa mort en 1907¹. Pourtant rien ne destine Damé, né à Tonnerre (Yonne) le 29 mars 1849, de Louis-Charles Damé, avocat avoué, et de Marie Louise de Chamon², à connaître la Roumanie, un pays qui, durant l'existence du Français, passera par différentes étapes historiques décisives – union des principautés de Valachie et de Moldavie en 1859 sous le prince Ioan Cuza, indépendance en 1878 au Traité de Berlin, monarchie en 1881 –, et qui entretiendra au fil des régimes des relations politiques et culturelles très étroites avec la France. Du côté paternel, Damé appartient à une famille de juristes ; lui-même, d'ailleurs, après des études au Lycée Louis-le-Grand à Paris, fait son droit pour devenir avocat. C'est là qu'il se lie d'amitié avec plusieurs jeunes roumains du Quartier latin où il habite chez son père au 7, place Saint-Michel: Bonifaciu Floresco, fils illégitime de Nicolae Bălcescu, Constantin Polysu, qui entre au barreau de Bucarest en 1869³ après avoir épousé

¹ Même si sa bibliographie est importante et embrasse bien des domaines (histoire, philologie, lexicographie, politique, didactique, pédagogie, théâtre, poésie, traduction littéraire, ethnographie...), nous avons finalement de maigres informations sur la vie de Damé: quelques lettres adressées aux écrivains moldaves (dont Jacob Negruzzi) à l'occasion de la sortie de *La Roumanie contemporaine*, certaines éditées par Torouțiu dans *Studii și documente literare*, III), une lettre à Gaston Paris pour un appui à la même revue mensuelle, une autre à Paul Meyer pour un échange entre la *Romania* et *L'Europe orientale*, un échange avec le prince George G. Bibescu à l'occasion de l'exposition universelle de 1889 à Paris, avec Vasile Alecsandri au sujet de la traduction par Damé du *Chant latin*, avec le docteur C. Istrati à la fin de sa vie au sujet de problèmes de santé et de retraite, mais aucune correspondance avec sa famille, ses amis ou connaissances comme Bonifaciu Floresco ou Ulysse de Marsillac (qui aurait pu être son père), beaucoup de courriers à caractère administratif ou sans intérêt.

² Acte de naissance n° 39, 1849, mairie de Tonnerre.

³ Voir C. Polysu, *Legile constituirii corpului de avocați din 1864 și 1884 [...]*, Bucarest, Tipografia Thiel & Weiss, 1889, p. 43, *Tabloul avocaților din județul Ilfov pe anul 1889 cu arătarea vechimei, titlului și domiciliului*.

la sœur aînée de Damé, Marie Louise Caroline, née le 17 août 1844 à Tonnerre également.¹

La roumanisation chez Damé s'effectue par étapes et enchaînements rapides ; ce processus passe par l'entrée dans des sphères professionnelle, familiale, personnelle et intime, culturelle; il est étroitement lié aussi à la langue roumaine. C'est la sphère familiale qui joue d'abord un rôle décisif dans l'intégration roumaine de Damé. Ainsi il rejoint sa sœur et son beau-frère avocat Constantin Polysu en 1872 dans la capitale des principautés unies, peut-être avec l'aide de Floresco alors étudiant en Lettres à Rennes ; sa famille l'accueille et l'introduit dans son monde professionnel (essentiellement celui du droit et de la presse), politique et relationnel. Damé épouse à Bucarest la fille d'un universitaire, le professeur Ioan Popp²; en 1884 il épousera en secondes noces une parente de Jules Zanné, auteur de *Proverbele Românilor*, dont il divorcera (Lefrère, 1990 : 37).

L'apprentissage du roumain, Damé le fait extrêmement rapidement et en profondeur, si l'on considère que quatre années seulement après son installation à Bucarest, en 1876, nous avons déjà de lui et de Floresco une 3^{ème} édition de *l'Histoire de la tolérance religieuse en Roumanie* de B.P. Hașdeu³, et si l'on remarque qu'il maîtrise à tel point cette langue romane qu'il peut assurer dès 1877 la rédaction du journal libéral *Românul* de C.A. Rosetti. C'est là sans doute l'un des traits saillants de Damé que nous mettrons en exergue dans cette contribution à l'histoire littéraire franco-roumaine. Son extraordinaire talent pour les langues étrangères lui permet de maîtriser non seulement le roumain à côté du français, mais également l'anglais : sa connaissance de l'œuvre de Shakespeare, qui

¹ Damé a également un frère, Ernest Damé, né à Florentin (Yonne) le 1^{er} octobre 1845, mort à Paris le 22 novembre 1920, sculpteur assez connu à son époque, élève de Lequesne-Cavelier et de Guillaume, médaillé aux expositions universelles de 1878 et de 1900, auteur de bustes et de groupes statuaire, notamment *Fugit amor* en 1877 (Lefrère, 1990 : 45, note 3.).

² Nous avons très peu d'information sur ces deux personnes.

³ Publiée chez Socec, Bucarest, BAR I.101956, 291.16 (498) (09), 126 p.

transparaît à travers par exemple sa chronique théâtrale dans *Românul* du 7 février 1879, est profonde et très fine (Paleologu, 1967). D'ailleurs dès l'âge de 21 ans n'a-t-il pas publié à Paris dans *L'Avenir* ses traductions de Longfellow (*Le Chant du Hiawatha*) en y ajoutant une étude signée « X » et le poème de Baudelaire *Le calumet de la paix*, « imité de Longfellow ? » ? (Lefrère, 1990 : 25). Quant au roumain, maîtrisé peu ou prou comme le français et donnant à Damé une compétence de bilinguisme et une double vision et pratique culturelles, il est sujet d'étude pour notre Français naturalisé roumain, qui avoue dans sa préface au *Nouveau dictionnaire roumain-français* présenté, dans le cadre de son premier tome, comme thèse de doctorat en philosophie soutenue à la toute nouvelle université de Fribourg le 27 octobre 1892¹, qu'il s'agit du « fruit, peut-être encore bien imparfait, d'un travail de près de vingt années ». Les 4 tomes seront complétés en 1901 par une *Încercare de terminologie poporană română* (Essai de terminologie populaire roumaine), par laquelle Damé tente de s'appropriier, au-delà de la langue, le capital culturel et traditionnel de la Roumanie rurale, signe de confort matériel et de spiritualité. Dans l'esprit de l'*Encyclopédie* de d'Alembert et de Diderot, en 25 chapitres illustrés de 300 gravures sont passés en revue les outils, activités et métiers du monde agraire, avec à la fin un lexique des noms d'animaux et de plantes avec leurs variantes régionales en Valachie et en Moldavie. L'ouvrage définit parfaitement Damé comme un esprit contemporain de cette fin du XIX^{ème} siècle, son goût de la nomenclature qui se manifeste à travers les guides, dictionnaires et annuaires à qui durant toute sa vie il a voulu donner le jour, et un appétit de savoirs qui n'est pas sans rappeler celui d'Alexandru Odobescu, auteur du *Trésor de Pétrossa*².

¹ Voir N. Weyrich, *Les thèses de doctorat à l'université de Fribourg depuis sa fondation en 1889 jusqu'au 1^{er} mars 1936*, Fribourg: Imprimerie St-Paul, 1936, p. 64, n^o 86.

² A. Odobescu, *Le Trésor de Pétrossa. Historique, Description. Étude sur l'orfèvrerie antique*. Avec 372 illustrations, chromo-litographies et héliogravures. Tomes I – III. Paris, J. Rothschild, 1889-1890.

La roumanisation de Damé passe aussi par la sphère journalistique, où il déploie, comme il l'avait fait jeune étudiant à Paris dans le domaine « littéraire, philosophique, artistique », cet « esprit d'entreprise » dont parle si justement Nicolae Iorga (1907 : 25), et qui constitue l'un des autres traits caractéristiques de Damé. Ses premiers articles sont pour le *Journal de Bucarest* d'Ulysse de Marsillac, où il sera rédacteur en chef (Damé, 1907 : 3). Il codirige ensuite à Bucarest avec C.I. Polysu *La Roumanie politique, commerciale, financière et littéraire* (1873-1876), à Paris et à Bucarest, en 1874-1875, *La Roumanie contemporaine et les peuples de l'Europe orientale*. On peut signaler aussi de lui une *Correspondance de Roumanie*, autographiée à Bucarest en 1874, le *Courrier de Roumanie*, correspondance bi-hebdomadaire (1876-1877), et *Renascerea* en 1879 (Lefrère, 1990 : 30sq). On voit ici l'extraordinaire puissance de travail de Damé se manifester dans une activité journalistique débordante et à travers un désir insatiable de communiquer : rédaction, direction, dépêches, agences, salles de presse, imprimerie... rien de ce qui touche au journalisme ne lui est inconnu. Cette fébrilité ne va pas – en tout cas dans sa jeunesse et avant une certaine maturité dans les années 1880 – sans une certaine fantaisie et un goût du sensationnel, comme le montre l'épisode de la création de l'éphémère *Națiunea română* avec Caragiale en 1877 durant la guerre d'indépendance, feuille qui annonce par erreur le 1^{er} septembre (en tout cas de manière anticipée) la prise de Plevna par les armées roumaines, et qui fait de Damé dans l'histoire mondiale de la presse le précurseur du *reality show*.

Le tournant des années 1880 et son activité de rédacteur à *L'Indépendance roumaine* de 1883 à 1887, puis la création de *La Liberté roumaine*, en 1887, inaugurent une évolution vers une presse de circonstance, avec un goût pour le fait divers, les mondanités, la vie politique et artistique vue à travers le prisme essentiellement français, non sans convention exagérée. La consécration journalistique de Damé est celle que lui donne la profession : dans les

années 1890 il est président de la Société de la presse roumaine, association des journalistes de Roumanie.¹

On voit bien l'évolution du polygraphe depuis l'époque du Quartier latin et la fondation, avec quelques amis étudiants en droit, en médecine et à Polytechnique, de *L'Avenir littéraire, philosophique, scientifique* (novembre-décembre 1868, interdit par la censure impériale puis repris en décembre 1869-janvier 1870), où collaborent des noms illustres comme Louise Colet, Maxime du Camp, et qui reçoit le soutien d'Edouard Laboulaye et de Paul Meurice, depuis l'époque où il collabore à Paris au *Figaro*, au *Corsaire*, au *Gaulois*, à *La Cloche*, à *La Revue populaire* de Louise Bader, jusqu'à celle où, à Bucarest, éloigné de France, sa caisse de résonance semble se rétrécir, d'où de fréquents retours à Paris. Il déplore en 1880 « l'apathie générale » de Bucarest, l'absence d'expositions, la disparition des conférences que donnait Ulysse de Marsillac à l'Athénée roumain : « à part les bals, les soirées, l'opéra, rien, rien »².

Il faut néanmoins être juste et ne pas négliger l'indéniable rôle d'intermédiaire culturel qu'a pu jouer Frédéric Damé entre la France et la Roumanie de son temps. À ce titre, publié de manière posthume en 1907, la monographie *Bucarest en 1906*, avec une préface rédigée par sa famille et des photographies dont beaucoup sont l'œuvre de Damé lui-même, témoigne de la profonde affection de l'écrivain pour sa ville d'adoption et surtout de la métamorphose totale de Bucarest, comme la plupart des villes européennes, dans la seconde moitié du XIXème et au tournant du XXème siècle, saisie par le journaliste dans sa mobilité évanescence. Cette ville, il la traverse dans toutes ses sphères, s'y mêle à tous les cercles politiques depuis le libéralisme au début de son séjour jusqu'au conservatisme à partir de 1883. Ce royaume, en tant que républicain fidèle et convaincu, il en voit la modernisation et les progrès même s'il en regrette parfois les limites. Par ailleurs, *L'Indépendance roumaine* constitue une voix française à

¹ Biblioteca Centrală de Stat, Bucarest, ms. 14291, 1890.

² *L'Indépendance roumaine*, IV, 1880(726), 13/25 janvier, p. 3 (signé Binocle).

Bucarest au moment même où l'élite intellectuelle et politique roumaine se forme en partie mais de manière profonde à Paris.

On peut certes regretter que ce pont culturel soit emprunté parfois par des œuvres et des auteurs superficiels ou de piètre valeur et tombés aujourd'hui dans l'oubli (pièces du théâtre de boulevard, romans populaires et sensationnels...); il n'en demeure pas moins vrai que Damé met aussi en valeur en Roumanie à travers des traductions roumaines dans toutes les publications auxquelles il collabore, en particulier *Românul* et *Cimpoiul*, des noms littéraires de France comme Mérimée, Victor Hugo (*Quatre-Vingt-Treize*), Jules Verne, Balzac, Anatole France, Hector Malot, Alphonse Daudet, etc. Sa conception de la littérature, comme celle de bon nombre de ses contemporains éduqués à Louis-le-Grand, est certes toute classique, empreinte de l'héroïsme du XVII^e siècle, de sublime teinté parfois de grandiloquence et toujours d'idéalisme (l'une des caractéristique du style de Damé y compris dans les sujets roumains qu'il traite, comme *Le rêve de Dochia*, un poème dramatique de 1877 sur un livret d'Auguste Canné). Ainsi peuvent s'expliquer les sérieuses réticences de notre auteur face au théâtre de Caragiale, notamment dans *Une nuit orageuse*, qu'il juge profondément immoral et vulgaire, et dont la modernité, à tort, lui échappe; Alexandru Paleologu relèvera la préférence de Damé pour un théâtre « discursif et édifiant, conformiste » (Paleologu, 1967).

Il convient toutefois de corriger ce trait négatif chez Damé en insistant sur la dimension participative qu'il donne à l'acte critique et sur le « sentiment du beau dont parle Schlegel » et qui le point. C'est ainsi qu'il reprend en 1878 dans *Românul* l'un des conseils prodigués par Edouard Laboulaye, membre de l'Institut, quand Damé avait dix-huit ans, alors cité dans le numéro spécimen de *L'Avenir* en 1868:

*Soyez un critique enthousiaste, ne vous occupez que du beau, et votre critique ne sera pas utile seulement à vous-même mais aussi à tous.*¹

¹ Frédéric Damé, « Săptămâna teatrelor », *Românul*, XXII, 1878, 24 février (pp. 2-3), cité par Muguraș Constantinescu (1992).

Il faut aussi relever le jugement sûr de Damé en matière de littérature française. Même enraciné à Bucarest, le journaliste et critique est toujours prêt à mobiliser pour des causes littéraires justes le réseau des plus hautes autorités parisiennes en la matière. Avocat oblige, ses plaidoiries sont convaincantes et ses jugements sans appel. Ainsi en est-il lorsqu'une violente polémique éclate en 1884 au sujet de Nerval entre *Voința națională*, grand quotidien libéral, et *L'Indépendance roumaine*. Le désaccord porte sur l'authenticité d'un mot de Goethe rapporté par Eckermann et concernant la traduction du *Faust* par Gérard. *Voința națională* commet l'erreur d'affirmer que Goethe s'est confié directement à Nerval. Le ton s'envenime rapidement. Damé clôt la polémique en intervenant personnellement dans les colonnes de *L'Indépendance roumaine*. Il y publie les avis autorisés de Louis Ulbach et de Frédéric Sarcey, qui lui donnent raison, ainsi que la lettre qu'il a reçue d'Arsène Houssaye, « le meilleur ami de Gérard de Nerval »:

Monsieur,

Gérard, s'il vivait, se garderait bien de vous répondre, tant il eût été fier du bruit qui se fait, ducôté de l'Orient, autour de son nom.

La vérité, c'est qu'en ses jours de fièvre, il parlait d'une lettre de Goethe, et, qu'en ses jours de réveil, il ne se souvenait que de la sympathie du grand poète; car il était tour à tour le plus sage et le plus fou des hommes, cet ami que nous avons tous pleuré.

Je dois vous dire que la famille de Nerval m'a remis tous ses autographes, manuscrits et lettres. Or, je n'y ai point trouvé de lettre de Goethe.

Goethe lui devrait bien cela, car si Goethe a vécu de Faust, Gérard en est mort.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Arsène Houssaye

P.-S.: Alfred Delvau n'a pas connu Gérard de Nerval. Les historiens posthumes ne doutent de rien.¹

¹ *L'Indépendance roumaine*, 14 septembre 1884, p. 2. Sur le développement de cette mémorable polémique, consulter *Voința națională*, 1884, n° 18, 21, 24, 27; *L'Indépendance roumaine*, 1884, n° 2051, 2054, 2057, 2058, 2060, 2076. Voir également Wattremez (1991: 451).

Ce genre de polémique et toutes celles qui ont émaillé la carrière journalistique et d'écrivain de Frédéric Damé seraient-ils le signe d'une difficulté pour lui à s'enraciner pleinement dans la roumanitude? ou d'un rejet net de la part de certains Roumains? L'attitude d'Eminescu à son égard permet de penser que la naturalisation de Damé était pour ce dernier purement théorique. Avec l'outrance langagière qui caractérise l'auteur des *Épîtres* dans ses chroniques du journal conservateur *Timpul*, et sous les coups de laquelle notre Damé sort paradoxalement grandi à tout jamais (autant que ses critiques à l'encontre de l'immoralité de Caragiale le desservent), Eminescu dénonce Damé comme personne médiocre et immature dans ses œuvres et lui reproche d'essayer « de compter parmi les éléments sains de notre culture ». Une rhétorique anticipant celle du discours totalitaire, xénophobe et antisémite des années 1930-1940 permet à Eminescu de voir en Damé « une mauvaise herbe qui doit être arrachée pour laisser place aux bonnes », à la « culture vraie et saine »¹. C'est la même image du métèque, du Juif errant, qu'Eminescu reprend en insinuant que Damé aurait quitté la France pour se réfugier en Roumanie comme « communard chassé de Paris »². "Comment peut-on être Persan?"

¹ Voir Eminescu, *Timpul*, IV (76), 8 avril 1879.

² Eminescu, *Timpul*, 22 mars 1879. Dans *Timpul* du 8 avril, Damé réplique à Eminescu en citant deux lettres de deux témoins vivants qui l'ont connu en mars 1871 au moment de la Commune. D'abord celle de Jules Méline, maire du 1^{er} arrondissement de Paris en 1870-1871, datée du 21 janvier 1877, le remerciant pour les « services [...] apportés au gouvernement les jours difficiles quand on luttait contre le comité central »; puis une autre lettre de P. Tirard, ancien maire du 2^{ème} arrondissement (1870-1871), actuel ministre de l'agriculture et du commerce, datée du 23 janvier 1877, attestant que Damé « a été [son] secrétaire pendant la guerre et le siège de la Capitale de 1870-1871 » [...], « qu'au moment de l'insurrection communaliste de mars 1871, il ne [l'a] pas quitté les jours que nous avons résisté à Versailles et n'a pas cessé d'être fidèle à la cause de l'ordre et de la paix ». Sur ces événements lire également l'ouvrage de Damé, *La Résistance. Les maires, les députés de Paris et le Comité central du 18 au 26 Mars (1871)*. Avec pièces officielles et documents inédits, Alphonse Lemerre, Paris, 1871, 378 p.

Détruire l'Autre comme n'étant pas né ici et en insinuant qu'il n'est même pas d'ailleurs, lui dénier à la fois l'asile roumain et le sol français, voilà de ces formules barbares et syllogistiques qui nous renvoient aux pires non-arguments des thèses fascistes, et qui déconsidèrent à tout jamais Eminescu à nos yeux d'aujourd'hui et avec notre expérience du passé. Par ailleurs, présenter Damé, nouvellement arrivé à Bucarest et avant de se lancer dans la vie comme journaliste et professeur de français au Lycée Saint-Sava, comme un mercier vendant des rubans et des chapeaux de paille¹, voilà encore un non-argument pour montrer qu'il n'est qu'une culture saine et qu'une pensée unique, et que l'Autre n'est finalement qu'une chose qui ne produit pas de sens. Le clou est martelé plus fort quand Eminescu affirme que Damé « a pour toutes études celle de l'académie du 'Crapaud volant' »² ou qu'il maîtrise mal le roumain. À tout ce discours odieux Damé répliquera avec lucidité dans un droit de réponse dans *Timpul* du 12/24 novembre 1877: « La haine est toujours mauvaise conseillère ». Neuf ans plus tôt il écrivait à Paris, dans *L'Avenir*, avec l'illusion de la jeunesse :

*L'Avenir, – grand mot plein de magie qui rayonne dans le lointain comme un phare sublime, comme le nuage enflammé de la Bible qui montrait aux Hébreux le chemin de la Terre promise.*³

La thèse selon laquelle Damé aurait été proche de la Commune de Paris et ami d'Isidore Ducasse a été soutenue par Eugen Jebeleanu, sans qu'aucune preuve ne soit apportée. Aujourd'hui elle paraît dénuée de fondement. À notre connaissance une seule mention est faite aux *Chants de Maldoror* dans *L'Indépendance roumaine*, en 1891, suivi d'un extrait de « Au clair de lune, près de la mer... » dans l'édition Genonceaux. Le texte, anodin et vague, un peu dans le style d'Ulysse de Marsillac citant Nerval, n'est peut-être pas de Damé mais d'un de ses collaborateurs. Il

¹ Eminescu, *Timpul*, 5 mars 1882.

² Eminescu, *Timpul*, IV (76), 8 avril 1879.

³ *L'Avenir littéraire, philosophique, scientifique*, Paris, 1868, numéro spécimen, p. 1.

montre que Damé ne se souvenait pas de Lautréamont ou qu'il n'établissait aucun rapprochement entre lui et cet Isidore Ducasse des lycées de Tarbes et de Pau qui lui avait dédié à lui et à Alfred Sircos ses *Poésies* :

LES CHANTS DE MALDOROR

*Le poème suivant est extrait d'un ouvrage qui vient de paraître et dont l'auteur est le comte de Lautréamont, mort à l'âge de dix-sept ans en 1870. C'est une œuvre étrange, incohérente et géniale à la fois.*¹

Déjà le 10 mai 1907 Nicolae Iorga dans le nécrologue de Damé affirmait, sans argument toujours, que « des circonstances très désagréables pour lui [...] l'obligèrent un temps à ne pas revenir dans le pays qu'il avait quitté d'une manière qui surprit beaucoup ». Les courriers de notre journaliste polygraphe que nous avons cités en note sont assez convaincants pour écarter la thèse d'un Damé révolutionnaire et côtoyant les communards. D'ailleurs, s'il avait vraiment été impliqué de près dans les émeutes de mars 1871, aurait-il pris le risque de revenir 3 ans plus tard en France pour fonder à Paris à l'automne 1874 la revue mensuelle *La Roumanie contemporaine* ? Une note de la préfecture de police, datée du 6 août 1874, préalable de la fondation de la revue, indique que « le résultat des informations prises sur le compte de M. Damé lui est favorable. Sa position pécuniaire est bonne. Ses opinions politiques sont républicaines »². On imagine mal un ancien communard agir de la sorte. Pour expliquer le départ de Damé pour Bucarest il est plus logique, comme le fait Alexandru Paleologu, de recourir à l'argument selon lequel la nouvelle Roumanie représentait pour un jeune entrepreneur et enthousiaste comme Damé, un pays plein d'opportunités et d'espérances. Traverser toute l'Europe pour rejoindre Bucarest représentait pour lui un rêve exaltant mais

¹ *L'Indépendance roumaine*, XV (4032), 11/23 février 1891. Cité par Minescalt (1990 : 4-5).

² Voir François Caradec, « Lautréamont à Montevideo », *La Quinzaine littéraire*, 1972. (8 : 29, 49, note 19).

possible, avec en plus la perspective d'y retrouver des appuis sinon familiaux, du moins familiaux. Loin d'être une fuite ou une ruée, Bucarest représentait pour Frédéric Damé en 1872 un défi relevable, une aventure exaltante, de nouvelles réalités matérielles surgies dans une société roumaine métamorphosée par la révolution industrielle, encore profondément agraire et rurale, étrange et secrète par certains aspects, mais aussi transformée par la naissance d'une bourgeoisie urbaine avide de culture et de bien-être.

Damé a terminé sa vie à Bucarest, veuf, strada Viitorului... rue de l'Avenir... En quelque sorte une fin comme un retour au point de départ, une boucle de la vieillesse à la jeunesse, un retour à cette feuille du Quartier latin lancée par lui-même et des étudiants de toutes les écoles et facultés – Floresco, Polysu, Isidore Ducasse peut-être... Une fin dans la terre roumaine de Bucarest ; ici son assimilation a vraiment du sens. La langue roumaine possède un très beau verbe que n'a pas le français : *a împământenii*; dans son *Dictionnaire roumain-français* Damé le traduit comme il se doit par *naturaliser*, mais le verbe connote la terre, prendre terre, prendre racine. Il est difficile et pénible pour chacun de choisir entre partir et rester dans l'espace qui l'a vu naître. Dans le cas de Damé, même partir pour rejoindre une sœur et un ami loin de Paris et de Tonnerre a signifié une aventure et une plongée dans l'ailleurs, un nouveau monde, une autre langue, une autre culture, d'autres sphères. Plonger dans l'autre sans se dissoudre, en restant soi-même, tel est le défi et le but de la quête. Et que celui qui erre atteigne la terre qu'il cherche. En ce sens la vie de Damé, même si son travail inachevé ne l'est pas, est une œuvre parfaite.

Damé est mort à Bucarest le 30 avril 1907 à 21h15 en sa demeure située 9bis rue de l'Avenir, d'une pneumonie double, à l'âge de 58 ans¹. C'est plus ou moins le même jour que celui de la mort de Huysmans. Le faire-part d'obsèques est publié dans son journal *La*

¹ Registre de l'état civil de la Ville de Bucarest, n° 2869 de l'année 1907. Les témoins sont René C. Polysu, 30 ans, avocat, son neveu, et Constantin Carlovici, 28 ans, étudiant.

Roumanie par sa famille, sa sœur Marie C. Polysu, son beau-frère Constantin C. Polysu, leurs enfants, ses neveux et cousins¹. Il est enterré au cimetière Bellu de Bucarest, dans la partie catholique², allée 30bis, place 21. L'inscription, « Frédéric Damé, profesor, 1851-1907 », est effacée au milieu d'une grande croix de pierre blanche, de l'autre côté du caveau Polysu. Un lien de métal enserre la croix, enlacé par un lierre grim pant.

Nous gardons deux photographies de Damé. L'une, publiée dans *Dicționarul literaturii române de la origini până în prezent*³, nous le montre encore jeune, la trentaine, cheveux noirs abondants et bien plantés, front haut, longue moustache à la mousquetaire et forte barbe; il a de grandes oreilles et porte un binocle. Son regard est vif et intelligent, très mobile. De son visage se dégage une impression d'énergie, de conquête, de volonté, d'impatience, d'individualisme farouche. Une autre photo de Damé est publiée dans *Bucarest en 1906* en hors-texte⁴; elle nous le montre plus âgé, la cinquantaine, chevelure toujours abondante et noire, moustache à la mousquetaire, barbe grisonnante; le regard est plus sévère. Son visage exprime volonté, opiniâtreté, force et travail.

Références bibliographiques

1. CONSTANTINESCU, Muguraș (1992), « Du neuf sur Frédéric Damé », *Cahiers Lautréamont*, XXIII-XXIV, 1^{er} semestre 1992, Paris, pp. 40-41
2. DAMÉ, Frédéric (1907), *Bucarest en 1906*, Socec, Bucarest, 1907
3. DIACONOVICH, Dr. C. (1900), *Enciclopedia română*, tome II, W. Krafft, Sibiu, pp. 96-97

¹ « Faire-part », *La Roumanie*, 2/15 mai 1907, p. 3.

² Damé appartenait à une famille de convertis.

³ Bucarest: Editura Academiei Române, 1979, p. 259.

⁴ Voir Frédéric Damé, *Bucarest en 1907*, BAR II.10580.

4. IORGA, Nicolae (1900), *D. Frédéric Damé și istoria României contemporane*, Minerva, Bucarest
5. IORGA, Nicolae (1907), « Fr. Damé », *Semănătorul*, II, n^o 2, 10 mai, pp. 25-26
6. JEBELEANU, Eugen (1960), « O lumină în taina Lautréamont », *Gazeta literară*, Bucarest, 1er décembre
7. JEBELEANU, Eugen (1961), « Una scoperta in Romania intorno a Isidore Ducasse: il Conte de Lautréamont fu un rivoluzionario ? », *Europa litteraria*, 12, pp. 26-35
8. LEFRÈRE, Jean-Jacques (1990), « Frédéric Damé: de *L'Avenir* au *Romanul* », *Cahiers Lautréamont*, XIII-XIV, 1^{er} semestre 1990, Paris, pp. 7-53
9. LEFRÈRE, Jean-Jacques (1991), « Une notice nécrologique sur Frédéric Damé », *Cahiers Lautréamont*, XVII-XVIII, 1^{er} semestre 1991, Paris, pp. 53-60
10. MINESCAUT, Gérard (1990), « *Les Chants de Maldoror* dans *L'Indépendance roumaine de Frédéric Damé* », *Cahiers Lautréamont*, XIII-XIV, 1^{er} semestre 1990, Paris, pp. 1-6
11. PALEOLOGU, Alexandru (1967), « Frédéric Damé: critic dramatic », *Studii și cercetări în istoria artei*, 1, 1967, pp. 13-23; repris dans *Spiritul și Litera*, Editura Eminescu, Bucarest, 1970, pp. 25-44
12. PICHON-RIVIÈRE, Enrique (1949), « Vida e imagen del Conde de Lautréamont », *Ciclo*, 2, Buenos Aires, mars-avril, pp. 5-27
13. WATTREMEZ, Michel (1991), « Gérard de Nerval et la Roumanie », *Revue de littérature comparée*, LXV, n^o 4, Didier Littérature, Paris, pp. 447-457
14. WATTREMEZ, Michel (1992), « Du neuf sur Frédéric Damé », *Cahiers Lautréamont*, XXIII-XXIV, 1^{er} semestre 1992, Paris, pp. 35-39
15. WATTREMEZ, Michel (1993), « La mort de Frédéric Damé », *Cahiers Lautréamont*, XXV-XXVI, 1^{er} semestre 1993, Paris, p. 52